

Rodéo Théâtre

Tout le monde est là

Ecriture Mike Kenny

Mise en scène Simon Delattre

Avec Salomé Benchimol, Jérôme Fauvel, Léopoldine Hummel, Julie Jacovella, Chloé Lorphelin,
Pier Porcheron, Philippe Richard



© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Presse écrite

-Hélène Chevrier - **Théâtral Magazine** - Interview de Simon Delattre – Publication dans le numéro de Septembre/octobre 23

-Tiphaine Le Roy - **Théâtres(s)** - est venu pour le processus de création en mai à St Michel sur Orge

Radios :

-Reportage de Stéphane Capron - *Grand Angle* – **France Inter** – diffusion le 19/09
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-angle?p=2>

-Interview de Simon Delattre pour **Radio France Bleu Champagne Ardenne** - Journaliste : Alexandre Blanc
<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/retour-sur-10-jours-de-festival-de-marionnettes-a-charleville-me-zieres-3526511>

-Interview de Simone Delattre pour **France Bleu** – Emission *Loisirs en régions* de Johann Guérin - diffusion Bleu le 16/09
<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/loisirs-en-regions>

-Reportage de Solène Gardré dans le cadre de l'émission *Vous m'en direz des nouvelles* sur **RFI** – diffusion le 19/09
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20230919-le-nom-de-la-rose-milo-manara-l-art-h%C3%A9r%C3%A9tique-de-la-bande-dessin%C3%A9>

-Série de Marie Sorbier - trois épisodes consacrés au festival des marionnettes sur **France Culture** dans l'émission *Le Grand Tour* – mention du spectacle *Tout le monde est là* à l'épisode 3 – diffusion le 20/09
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/a-charleville-mezieres-une-ecole-nationale-pour-se-former-aux-arts-de-la-marionnette-episode-2-3-1495531>

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Cristina Marino
Gérald Rossi
Emmanuelle Bouchez
Françoise Sabatier Morel
Naly Gérard
Aurélien Martinez
Mathieu Mével
Margaret Sörenson

Le Monde
L'Humanité
Télérama
Télérama sortir (enfants)
La Vie
Têtu
I/O gazette
Expressen (Quotidien en Suède)

PRESSE AUDIOVISUELLE

Stéphane Capron
Marie Sorbier

France inter – Emission *Grand Angle*
France Culture - Emission *Le Grand Tour*

PRESSE WEB

Anaïs Heluin
Marie-Céline Nivière
Mathieu Dochtermann
Mathieu Mével
Sarah Franck
Teresa Allain

SceneWeb
L'Oeil d'Olivier
Puppet Gazette
I/O gazette
Arts Chipels
Théâtre Actu

PRESSE ÉCRITE

l'Humanité

Théâtre

« Tout le monde est là » : Quand un bébé et deux papas font la foire

Simon Delattre met en scène *Tout le monde est là*, écrit par Mike Kenny, qui parle avec humour et poésie des nouvelles parentalités.

Publié le 7 avril 2024 | Gérald Rossi



Tout le monde est là, mise en scène Simon Delattre.
© Simon Gosselin

Marseille (Bouches-du-Rhône), envoyé spécial.

Il a réuni quatre générations sur la scène. Pour présenter son spectacle « *sans doute le plus personnel* », comme il le dit. *Tout le monde est là*, proclame le titre de cette épopée imaginée par Simon Delattre. Il en a confié l'écriture à Mike Kenny et met en scène sept comédiens, des marionnettes et des tours de magie. Le point de départ, le socle de l'aventure, c'est Joe. De son vrai nom Jules Henri Derreveau. Grand-père maternel de Simon, mais qu'il n'a jamais connu.

Joe, séducteur hors norme, prestidigitateur à ses heures, coureur automobile, sportif, et dont les cartes de visite proclamaient l'improbable qualité de « *Président Directeur Général – avocat des forains* », avait plusieurs familles. Alors que dans les années 1950-1960 procréer en dehors du mariage n'était pas banal. Simon, lui, n'en a qu'une, de famille, et ses héros itou. Sept comédiens et comédiennes sont réunis ici pour se partager les personnages : Salomé Benchimol, Jérôme Fauvel, Julie Jacovella, Chloé Lorphelin, Pier Porcheron,

Philippe Richard et Léopoldine Hummel, qui a aussi composé les quelques chansons qu'elle interprète en direct.

Décor léger qui se transforme

Sur la scène, les comédiens évoluent le plus souvent sur des estrades, et le monde de la foire n'est jamais loin. Le décor est léger et se transforme à vue sous les très belles lumières de Jean-Christophe Planchenault. C'est à la foire d'ailleurs que la toute petite fille mettra K-O le lutteur invaincu. Le récit est un savant mélange entre l'irrationnel total et le réel d'hier et d'aujourd'hui. Les personnages se croisent, se démultiplient, les uns deviennent les autres et vice versa. Et les pantins prennent aussi la relève. Mais cela ne signifie pas que l'on se perdrait dans l'aventure. Une araignée en tisse d'ailleurs le fil solide. Si l'on traverse les époques et les amours familiaux, c'est pour mieux comprendre les personnages du présent et, pourquoi pas, du futur.

Daniel et Sébastien sont mariés, et ce sont deux papas de théâtre qui ont recours, pour le devenir, à la GPA, c'est-à-dire la gestion pour autrui. Une jeune femme, aux États-Unis, où cela est autorisé, met donc au monde une petite fille qui aura un papa et un papou (ce sont les vrais noms dans la vraie vie de Simon) mais pas de maman. Enfin si, mais cette dernière, qui a fait un don d'ovocyte, n'en revendique pas la qualité.

Les nouvelles familles, composées, recomposées, plurielles, et d'autres mots sont encore à trouver pour les qualifier, sont devenues de multiples réalités. Le public, qui a découvert *Tout le monde est là* au dernier festival de marionnettes de Charleville-Mézières ou encore à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, en partenariat avec le Théâtre Massalia, n'a pas boudé son plaisir. Poétique et sensible, interprétée avec délicatesse, cette pièce est un sourire dans une société où les familles homoparentales tendent à devenir une banalité. Et c'est un peu grâce à Joe, en avance sur son temps.

Spectacle en tournée. Les 8 et 9 avril à La Rochelle, le 11 à Angoulême, le 14 mai à Forbach, etc.

Zoom

**Festival mondial
des Marionnettes**

Simon Delattre Variations familiales

Avec *Tout le monde est là*, sa nouvelle pièce, qu'il crée au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, le metteur en scène Simon Delattre, également directeur de la NEF à Pantin, confronte quatre générations d'une famille qui s'est construite par amour envers et contre tout.

Quel est le sens du titre, *Tout le monde est là* ?

Simon Delattre : Ce spectacle est extrêmement relié à mon histoire personnelle. Il s'inspire de beaucoup d'anecdotes que ma mère m'a racontées sur mon grand-père maternel qui était pilote de course, acteur de cinéma, forain, catcheur et qui a eu 3 enfants avec ma grand-mère tout en étant marié à une autre femme. **C'était une époque où on se faisait traiter de bâtard dans la cour de l'école et malgré tout, ma mère garde de mon grand-père des souvenirs assez fabuleux.** Au moment où je compilais toutes ces données sur lui, j'étais moi-même en pleines dé-

marches avec mon compagnon pour avoir un enfant via une mère porteuse. Cela a tendu un fil entre cette histoire et la mienne. Dans la fiction, il y a ces différentes temporalités qui se rencontrent avec celle de la fille née par GPA devenue adulte. Et tout se joue en présence de l'ensemble des personnages. Chacun est spectateur des autres et peut ainsi entrer en dialogue avec n'importe quelle génération.

Est-ce aussi un spectacle en hommage à ces femmes de votre famille ?

En creux il y a peut-être un peu cette idée de rendre hommage à ma grand-mère qui très jeune s'est retrouvée veuve (même si elle n'était pas mariée avec mon grand-père) et à mes filles. Mais je rêverais que ces questions liées à la GPA, comme celle des enfants qu'on traitait de bâtards il y a 50 ans, soit obsolète dans une décennie... Comment faites-

vous le lien entre les générations au plateau ?

On a une espèce de grand ponton qui traverse tout le plateau comme la jetée de Santa Monica, parce que mes filles sont nées à Los Angeles, et qui relie les différents univers en présence. Les scènes entre mon grand-père et ma grand-mère, qui sont incarnés par des marionnettes, sont jouées dans une sorte de grand castelet et l'arrière petite-fille est à la fois spectatrice et narratrice ; c'est elle qui contextualise la pièce. Et petit à petit les personnages du passé qui sont portés par des marionnettes vont s'incarner dans le corps des acteurs.

Pourquoi avoir choisi de faire des marionnettes ?

Quand j'avais 14 ans on s'est installé avec ma mère dans une petite ville du Morbihan. Comme je faisais du cirque, je suis allé au théâtre municipal m'acheter trois places de spectacle. Et la responsable, qui était hyper contente de voir un ado s'acheter des places avec son argent de poche, a appelé un soir à la maison pour m'inviter voir un spectacle. C'était une soirée exceptionnelle. De fil en aiguille je suis devenu bénévole pour eux en échange d'aller au théâtre gratuitement. Et c'est là que j'ai découvert la marionnette à travers le festival Méliscènes. Cela a été un vrai choc.

Hélène Chevrier



■ *Tout le monde est là*, texte de Mike Kenny, mise en scène Simon Delattre (Rodéo Théâtre), musique Léopoldine Hummel, les 16 et 17/09. Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, du 16 au 24/09, www.festival-marionnette.com

PRESSE WEB

Simon Delattre met sa famille en pièce



photo Simon Gosselin

Dans *Tout le monde est là*, créé en ouverture du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Simon Delattre met en scène et en marionnettes l'histoire de sa famille sur une centaine d'années. Il signe une épopée plaisante affichant le désir de contribuer à une réflexion sur la paternité et les modèles familiaux hors-normes.

Avec les créations de sa compagnie Rodéo Théâtre, qu'il fonde en 2014, Simon Delattre aime à dire la possibilité du lien, de la solidarité. À travers des fictions qui ont souvent une part de réalité, il donne à voir des êtres qui se rencontrent et s'épaulent même quand tout les sépare ou que rien ne va. La famille est presque toujours l'endroit où se tissent ces relations. Parfois, lui et les auteurs à qui il passe des commandes d'écriture – c'est aussi là l'une des particularités de Rodéo Théâtre que de travailler avec des auteurs contemporains – s'inspirent pour décrire ces rapports d'œuvres littéraires et de contes existants. C'est le cas dans *La rage des petites sirènes* écrit par Thomas Quillardet et dans *La vie devant soi*, adaptation du roman éponyme de Romain Gary. D'autres fois, ils se nourrissent du parcours de personnes réelles, comme dans *L'éloge des araignées*, écrit par l'Anglais Mike Kenny et traduit par Séverine Magois, qui convoque le fantôme de la sculptrice et plasticienne Louise Bourgeois. *Tout le monde est là*, la nouvelle création de Simon Delattre, écrite de nouveau par Mike Kenny, est aussi de cette veine irriguée par du vécu. Et par n'importe lequel, apprend-on sur la feuille de salle du spectacle : celui de Simon Delattre lui-même et de sa famille.

Entre Enky, la fille de Daniel et Sébastien, née grâce à une gestation pour autrui (GPA) aux États-Unis et son arrière-grand-père, un certain Jo au charme insaisissable – il fut tour à tour acteur de cinéma, catcheur, forain ou encore pilote de course et eut des enfants hors-mariage –, il y a bien du monde. Il naît et il meurt bien des pères, des mères et des enfants, et tous sont au rendez-vous dans *Tout le monde est là*, qui s'étend alors sur une centaine d'années, quand les spectacles précédents de Simon Delattre se concentraient sur un petit nombre de personnages et sur un

laps de temps réduit. Bien que s'inscrivant dans une forme de continuité par l'écriture, et par un tissage entre théâtre, marionnette et musique qui est encore une marque de fabrique du Rodéo Théâtre, ce spectacle est pour la compagnie une marche importante. Jamais auparavant cette dernière n'avait embrassé son sujet favori, la famille, de manière si vaste. **Simon Delattre et sa compagnie vont à leur épopée sans emphase, avec leur simplicité habituelle. C'est ce qui fait la délicatesse du spectacle, mais aussi ses limites.**

Sous la direction de Simon Delattre, accompagné par son collaborateur artistique **Yann Richard**, **les sept interprètes de la pièce – Salomé Benchimol, Jérôme Fauvel, Léopoldine Hummel, Julie Jacovella, Chloé Lorphelin, Pier Porcheron et Philippe Richard – savent porter avec fluidité la fresque familiale. Ils ont pour cela largement recours au ton et aux mécanismes du conte.** Plus que des protagonistes aux personnalités bien définies, celles et ceux qui *sont là* sont des figures qui existent d'abord par leur place dans l'écheveau familial d'autant plus complexe que les normes sociales n'y sont pas de mise. La liberté, la démesure de certains des individus qui nous sont présentés sont dignes de celle qu'on trouve chez les héros de bien des histoires pour enfants. Cette forme de naïveté n'est pas sans grâce. Mais elle occulte entièrement la part très intime du spectacle, pourtant définie comme centrale par l'artiste lui-même. Lui-même n'étant pas en scène, et aucun indice ne venant dans la pièce nous mettre sur cette piste autobiographique, elle ne nourrit en rien ni l'intrigue ni le mélange de jeu et de manipulations mis à son service. Cela aurait certainement souligné les reliefs, les aspérités du récit, qui en l'état est assez homogène.

La chronologie de *Tout le monde est là* a beau ne pas être linéaire du tout, nous promenant sans cesse du présent à différentes strates du passé, les courtes scènes ciselées qui la composent et se succèdent à un rythme vif peinent à rendre compte des doutes, du courage, des petites et grandes transformations que connaît la famille au fil du temps. **L'alternance de scènes jouées dans une sorte de grand castelet, par des marionnettes de la hauteur d'un demi-homme manipulées par les interprètes qui ne s'en cachent pas du tout, et de moments purement théâtraux ne suffit pas à donner à l'ensemble la trépidation que l'on aurait pu attendre.** Les miracles que permet la marionnette, comme la rencontre au plateau entre des morts et des vivants, ou encore la cohabitation entre des adultes et les gamètes qui les ont précédés, peinent eux aussi à acquérir la force et l'étrangeté qu'ils méritent. Or c'est dans ses croisements d'époques et d'êtres à différents stades de leur vie que réside la plus grande singularité de *Tout le monde est là*.

Grâce à Léopoldine Hummel, qui en plus d'incarner dans la pièce le rôle de la donneuse d'ovocyte, lesbienne au grand cœur, interprète régulièrement les chansons qu'elle a composées pour l'occasion, le récit réussit pourtant quelques belles envolées. Le reste du temps, il invite à réfléchir à la masculinité ainsi qu'aux modèles familiaux, sans rien innover en la matière mais sans prétendre non plus le faire, avec l'humilité de ceux qui savent venir après les grands chamboulements. **Faute de bouleverser, *Tout le monde est là* entretient habilement les déconstructions, les pensées nées de révolutions menées par d'autres.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Tout le monde est là

L'oeuvre de Mike Kenny est représentée en France par Séverine Magois en accord avec Alan Brodie Londres.

Écriture : Mike Kenny

Traduction : Séverine Magois

Mise en scène : Simon Delattre

Collaboration artistique : Yann Richard

Avec : Salomé Benchimol, Jérôme Fauvel, Léopoldine Hummel, Julie Jacovella, Chloé Lorphelin, Pier Porcheron, Philippe Richard

Musique : Léopoldine Hummel (Léopoldine HH)

Scénographie : Tiphaine Monroty assisted by Séraphine Boucreux

Coach marionnettes : Aïtor Sanz Juanes

Création lumière : Jean-Christophe Planchenault

Création sonore : Julien Lafosse

Construction des marionnettes : Anaïs Chapuis, Marion Belot, Aïtor Sanz Juanes

Costumes : Clémence Delille assisted by Élise Appenzeller

Couturière : Angèle Gaspar

Régie plateau : Marion Pauvarel, alternating with Romain Ducher

Régie lumière : Jean-Christophe Planchenault, alternating with Chloé Libereau

Régie son : Julien Lafosse, alternating with Laurent Le Gall

Régie générale : Jean-Christophe Planchenault

Administration et production : Bérengère Chargé

Production et diffusion : Claire Girod

Administration de tournée : Mathilde Ahmed Sarrot

Communication et production : Iseult Clauzier

Coproduction, accueil en résidences : Le Théâtre de la Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort / Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge / Théâtre Le Sémaphore, Port-de-Bouc / Le Sablier, Centre National de la Marionnette / Théâtre d'Angoulême, Scène nationale / Théâtre Massalia, Scène conventionnée de Marseille / Théâtre de Laval, Centre National de la Marionnette / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan / Théâtre du fil de l'eau, Ville de Pantin / La Coursive, scène nationale de La Rochelle, Les Tréteaux de France, Centre Dramatique National
Soutien : La Chartreuse de Villeneuve lès- Avignon, Centre national des écritures du spectacle / Fonds SACD
Musique de Scène / Rodéo Théâtre est soutenu par DRAC Île-de-France, Ministère de la culture au titre du conventionnement / Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Salle Jacques Brel, Pantin (93)

Les 8 et 9 novembre 2023

Théâtre de Laval, CNMa (53)

Le 14 novembre 2023

Le Sablier, CNMa, Ifs (14)

Les 16 et 17 novembre 2023

Le Sémaphore, Port-de-Bouc (13)

Le 23 janvier 2024

Théâtre Massalia, Scène conventionnée, Marseille (13)

Les 25 et 26 janvier 2024

EMC, Saint-Michel-sur-Orge (91)

Le 1^{er} février 2024

Théâtre de la Coupe d'or, Rochefort (17)

Les 4 et 5 avril 2024

La Coursive, Scène nationale de La Rochelle (17)

Les 8 et 9 avril 2024

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale (16)

Le 11 avril 2024

Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan (57)

Le 14 mai 2024

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes offre un beau cru 2023

20 septembre 2023



La 22^e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) de Charleville-Mézières s'est ouverte le 16 septembre et se clôturera ce dimanche. Cet événement incontournable, dirigé depuis 2021 par Pierre-Yves Charlois, représente toute la diversité, la vivacité et la créativité des arts de la marionnette. Un premier week-end plein d'émotions.

La [précédente biennale](#) du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes s'était déroulée en 2021. Bouleversée par le Covid, elle n'avait pas pu faire venir de compagnies étrangères et avait dû réduire le nombre de spectacles présentés. Ce qui n'avait pas empêché le public, de la ville et de la région, mais aussi de toute de la France, d'être présent. Cette année, la manifestation retrouve sa forme habituelle, avec quatre vingt-six compagnies, dont trente-six internationales et sept franco-étrangères. Soit 446 représentations étalées dans toute la ville et ses environs. Dès le début des festivités, bon nombre d'entre eux affichaient déjà complet ! C'est dire l'appétence des festivaliers.

Une ville en effervescence



Place Ducale © A. Thome

Charleville-Mézières est la cité des arts de la marionnette, avec son Institut international, lieu d'enseignement, d'expérimentation et de réflexion, et surtout cet incontournable festival créé il y a soixante ans par **Jacques Félix**. Les Carolomacériennes et Carolomacériens sont très attachés à cet événement et nombre d'entre eux viennent grossir les rangs de la belle armée de bénévoles et garantissant ainsi la bonne marche de la manifestation. Toute la ville vit au rythme du festival. Restaurants, cafés, boutiques ont dans leur salle ou en vitrine des représentations de marionnettes où d'objets. On y entend parler des spectacles. Le bouche-à-oreille turbine. La Place Ducale a des airs de fêtes

foraines. À chaque coin de rue, on peut croiser des marionnettistes présentant leur spectacle. Car ce festival possède son *in*, son *off* et même son *off du off* ! Cela donne une sacrée animation à la ville qui a vu naître Rimbaud.

Les coups de cœur



Tout le monde est là du Rodéo Théâtre au TMTM ©Hervé Dapremont

Deux créations, présentées pour la première fois au festival, étaient particulièrement attendus pour cette édition. Ces spectacles ont créé l'événement, devenant le sujet de prédilection des festivaliers. Ce qui est totalement justifié : ces deux spectacles allient avec grâce, bonheur et intelligence marionnettes et théâtre.

D'abord, *Une Maison de Poupée* d'après l'œuvre d'Ibsen de la compagnie franco-norvégienne **Plexus Polaire**, grande habituée du festival. En 2021, son *Moby Dick* avait d'ailleurs été un de nos grands coups de cœur.

Cet été, ils ont emballé les festivaliers du Off d'Avignon, à la Manufacture, avec leur *Dracula : Lucy's Dream*. **Yngvild Aspeli**, qui a fait ses études à Charleville-Mézières, est une artiste extrêmement douée. Sa version de la pièce est un petit bijou. Dans une maison hantée par des marionnettes grandeur nature, des oiseaux morts, des araignées rampantes, elle donne à Nora la parole que les hommes lui ont toujours refusée. C'est magnifique ! Nous vous en reparlerons à l'occasion de sa tournée en France, en mars prochain. Soulignons au passage la présence d'une autre autre pépite, vue cet été au 11.Avignon, *Le Songe d'une nuit d'été* de la compagnie belge **Point Zéro**.

Était tout aussi attendu *Tout le monde est là* de **Mike Kenny**, mis en scène par **Simon Delattre** avec son **Rodéo Théâtre**. Dépliant une généalogie sur près de cent ans, le metteur en scène explore brillamment une histoire de famille à contre-courant des schémas conventionnels, qui se reflète en miroir à la sienne. Ce spectacle, tenu de main de maître par les artistes, nous a captivés et émus. Là aussi, nous vous en reparlerons à l'occasion de sa tournée, qui démarre en novembre à Pantin.

Les belles découvertes



Les lettres de mon père de la Cie Gare centrale au TMTM ©Hervé Dapremont

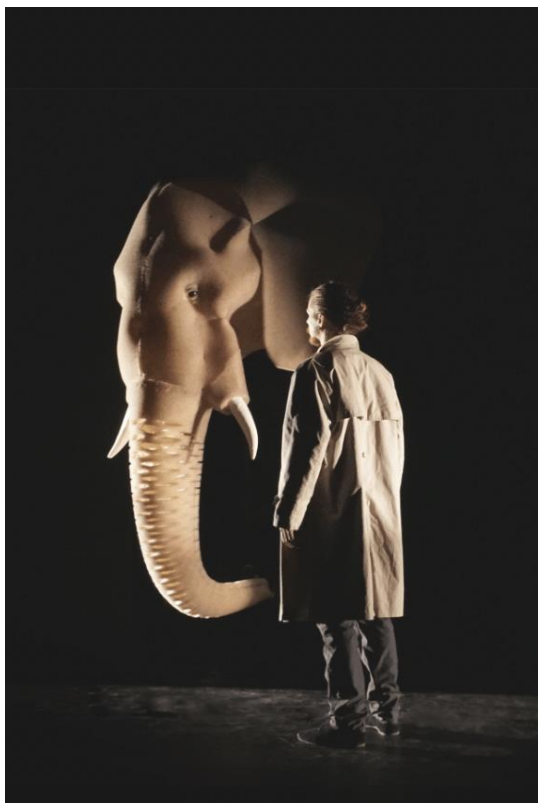
Parmi nos belles découvertes, on retiendra, venu de Belgique, *Les lettres de mon père* de la **Cie Gare Centrale**. L'artiste **Agnès Limbos** y plonge dans son passé. Lorsqu'elle n'était qu'une petite fille, ses parents sont partis au Congo belge, la laissant avec sa fratrie chez leur oncle, curé de son état. Fébrilement, elle attendait les lettres de son père. Enfant, elle y voyait des preuves d'amour aujourd'hui, elle nous fait entendre tous les sous-entendus de l'époque — racisme, paternalisme, abandon — qui se cachent derrière chaque mot. Ce spectacle de théâtre d'objet nous a bouleversé.

Exit B, spectacle des élèves de la treizième promotion de l'**École nationale supérieure des Arts de la Marionnette** et des élèves la **DAMU** de Prague, se montre lui aussi digne d'attention. Cette création est placée sous le signe de la modernité et surtout de la jeunesse. L'art de la marionnette inclut la manipulation, ce qui ouvre tous les champs des possible. Ici, les matériaux sont le carton, le multimédia et les images. Visuellement, c'est très réussi, mais cela l'est aussi parce que leurs histoires de terrier comme ultime refuge tient très bien la route. Bravo.

Ascension de la **Sitio Cie**, mise en scène de **François Couderc**, est la toute première création de cette jeune compagnie, qui la présentait ici pour la toute première fois. Mélangeant jeu d'acteur (**Pierre Fricheux**, épatant), marionnettes à taille humaine et objets, ces artistes nous ont enchantés, émerveillés, fait rire avec leur histoire d'ascension et de

dégringolade sociale, inspiré très librement de *Gros-Câlin* d'**Ajar**. Ici le piton est un adorable éléphant envahissant. Ils ont un bel avenir devant eux.

Les découvertes



Ascension © Sitio Cie

Et puis, il y a aussi, des petites formes, qui nous ont surprises. On citera *Shadow of my belonging*, de la **Cie l'Étendue**, un bel objet poétique, où il suffit de se laisser porter par les images produites par la danse de **Renaud Herbin** et de ses marionnettes, la voix de la narratrice, **Sir Alice**, et du musicien **Grégory Dargent**.

L'aventure de l'écrasement par le **Granit Suspension**, nous sommes plutôt dans le registre de la performance. **Blanche Lorentz** a de l'esprit et ne manque pas d'humour. Comme nous sommes souvent écrasés par le poids de la vie, elle a lesté **Coline Fouilhé** de deux cents kilos de caillou. « Écrasant ainsi un corps avec soin » pour expliquer qu'il faut se délester de toute charge mentale, familiale et sociétale.

Suzy, de la **Cie Wannax Princesse Guerrière**, est une adaptation remarquable du texte de **Magali Mougel**, *Suzy Storck*. Avec ses objets, **Eva Bigontina** raconte la descente d'une Nora d'aujourd'hui, qui se refusant de n'être qu'une poupée enfermée dans un quotidien qui l'étouffe, finit par commettre l'irréparable. Un spectacle coup de poing.

À noter que le spectacle que nous avons découvert lors de sa création, *Le Horla* de **Jonas Coutancier** et la Cie **Les anges au plafond**, de grands habitués du festival, affichait complet dès le début, et c'est bien mérité.

Les Marionnettes

C'est sur le conseil de deux amis de la région que nous nous rendons dans la petite salle du joyeux bistrot Le Vert Bock pour découvrir une petite pépite. *Le Manipophone* est un spectacle tout terrain qui était présenté à la fois dans le In, dans le cadre de la manifestation des Barionnettes et dans le Off, puisqu'il a continué après les dates officielles. Cette création de la **Cie la poupée qui brûle** est une pure merveille. **Yoann Pencolé** et **Antonin Lebrun** ont retrouvé par hasard un manipophone. Une machine que l'arrivée du scopitone a relégué aux oubliettes. Grâce à elle, les plus grandes vedettes de la fin des années 1930 à 1960 surgissent devant vous. Et quand on dit surgir, c'est vraiment ça. C'est magique, plein d'humour et surtout extrêmement bien fait. On adore et on en redemande !

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Charleville-Mézières.



THÉÂTRE

TOUT LE MONDE EST LÀ. HISTOIRES DE PATERNITÉS ET D'HÉRITAGE.

13 NOVEMBRE 2023

Rédigé par Sarah Franck



© Simon Gosselin

La marionnette a aujourd'hui quitté les seuls rivages du public enfantin. Ce spectacle pour ados et adultes s'ancre dans une question bien de notre temps : les multiples formes que prend aujourd'hui la parentalité.

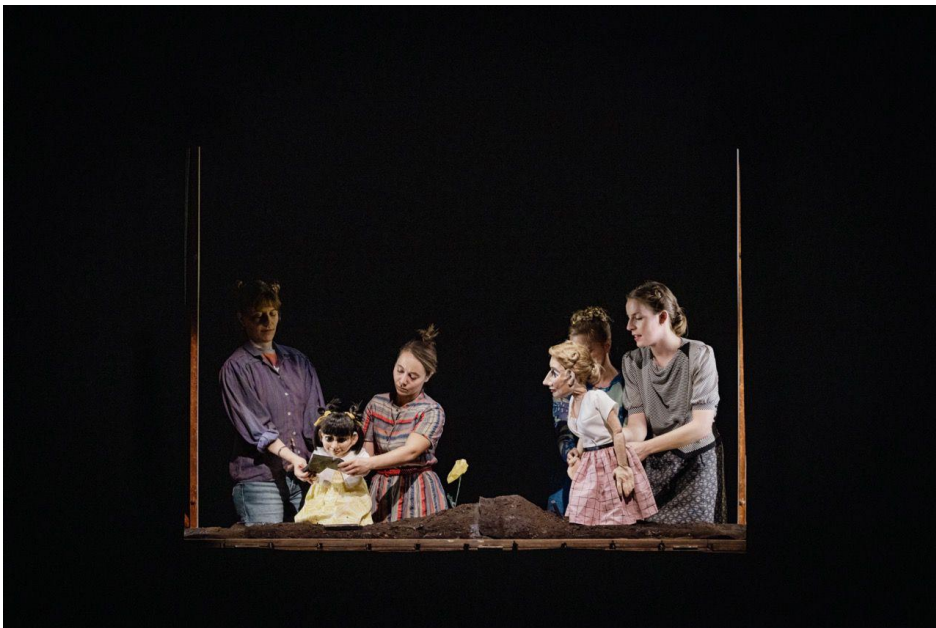
Quand Simon Delattre se penche sur son histoire familiale, c'est pour en faire résonner la valeur emblématique en référence aux péripéties de notre époque. Point donc, ici, de regard nostalgique sur le temps passé mais une circulation plutôt animée – et pas seulement à travers des marionnettes – entre différentes strates du temps et de l'espace. Au point de départ, il choisit de piocher dans sa mémoire personnelle. Un conte où il était une fois un grand-père comédien qui était en lui-même un personnage de théâtre. Séduisant certainement puisqu'en plus de son épouse légitime, dont il ne divorça jamais, il eut une liaison et des enfants d'un autre lit dans les années 1950-1960. Flambeur, grand amateur de belles voitures, disparaissant sans crier gare pour revenir les bras chargés de cadeaux de prix, il n'en négligea pas moins de s'occuper de ses enfants, laissant sa deuxième compagne se débrouiller tant mal que bien avec les soucis financiers du ménage.



Des histoires croisées

Ce grand-père légendaire qu'il n'a pas connu, père à la paternité non conforme, Simon Delattre le retrouve, de manière décalée, à travers son propre parcours le jour où, avec son conjoint, ils décident d'avoir un enfant en recourant à une GPA, une gestation pour autrui. Une autre paternité hors « norme », une aventure tout aussi extraordinaire que celle de ce grand-père fantasmé qui revient le hanter. À partir de cette – divine ? – coïncidence s'édifie un mode de création original. C'est en partant

de cet étrange parallélisme, du faisceau de souvenirs en miettes que rassemble Simon Delattre que naît *Tout le monde est là*. Ce récit de récits, il le confie à un auteur qu'il connaît, Mike Kenny, pour mettre en forme cette somme d'anecdotes et d'idées, ce qui a fait dire à l'écrivain, en forme de boutade, qu'il s'est senti « un peu comme la mère porteuse de la pièce ».



Au chevet de la pièce, quatre générations

La pièce ne cessera de tisser ensemble, et pas toujours dans l'ordre chronologique, passé et présent. Le metteur en scène-inspirateur de la fable se fait narrateur, il remonte aux frasques du grand-père et à sa descendance, qui compte une fille deviendra la Mère du narrateur. Et pour faire bonne mesure, s'ajoutera un quatrième maillon, cette petite fille qu'avec son conjoint ils décident de faire naître. Elle sera *leur* enfant, née du sperme de l'un ou de l'autre et de l'ovule fécondé d'une personne amie, implanté dans un

ventre de femme qui le portera le temps de la gestation. Et comme la pratique n'en est pas autorisée en France, c'est aux États-Unis que se déroulera l'histoire.



Quand l'« anormalité » est la norme

Avec beaucoup de drôlerie et d'humour, c'est tout un peuple joyeusement « déviant » qui interroge ces paternités exotiques. Car si le grand-père dilapide allègrement la fortune de celles qui l'aiment et affiche sans se cacher femme et maîtresse, c'est une lesbienne qui prêtera son ovule à la fécondation. Quant à la mère porteuse, elle ne montrera aucun des symptômes des femmes qui, ayant hébergé dans son ventre un enfant neuf mois durant, le considèrent comme leur propriété et refusent de s'en séparer. À l'inverse, le narrateur-inspirateur et son compagnon, déjà écartés de cette « norme » (aujourd'hui heureusement contestée) par leur homosexualité, éprouveront, dans des attitudes non exemptes de cocasserie, les mêmes angoisses qu'un couple hétéro attendant un enfant. C'est ainsi qu'on voit naître des dérives réjouissantes sur le thème de « Sera-t-il (ou elle) homo ou pas ? S'il (ou elle) ne l'est pas, tant pis, ce n'est pas le plus important » ou des questionnements sur un air de « J'ai deux papas ». On se retrouve en terrain connu, proche de nous, très près dans le temps.



De l'humain à la marionnette et de la marionnette à l'humain

Dans ce croisement du passé et du présent, Simon Delattre recourt, dans un premier temps à des marionnettes pour évoquer la figure du grand-père et de son environnement. Face à lui, ils sont de chair et d'os, les deux jeunes hommes qui se préoccupent de devenir pères. Mais déjà les rôles de chacun sont comme faussés. Les manipulations des marionnettes se font à vue et les manipulateurs quittent leur marionnette et s'affranchissent du castelet pour venir, au-devant de la scène, devenir personnages. Sans cesse la fable oscille entre situations « réelles » et fantasmées. Sans cesse le théâtre renvoie à la marionnette et la marionnette au

situations « réelles » et fantasmées. Sans cesse le théâtre renvoie à la marionnette et la marionnette au

théâtre. Sans cesse les dimensions, comme la temporalité, sont bouleversées. Les marionnettes ont toutes les tailles, de la grandeur réelle façon poupée de Kokoschka à la miniaturisation de petits sujets montés sur tringle. Les techniques d'animation sont à l'avenant : marionnette à fil, *muppet* manipulé à vue, manipulateurs multiples pour les différentes parties du corps à la manière du *bunraku* japonais, quand il ne s'agit pas d'une marionnette habitée par le comédien tel cet hercule de foire terrassé par une petite fille. La pièce nous balade d'avatars en avatars. Chacun des personnages semble manipulé par d'autres, la séparation entre pantins et humains disparaît, la frontière de la temporalité se fait poreuse.

Un spectacle jubilatoire



Le castelet se transforme en tente de foire où se joue le théâtre de la fête tandis que les praticables et l'avant-scène hébergent les marionnettes en même temps que leurs sororités humaines. On se perd un peu dans toutes ces femmes qui entourent le narrateur mais cette perte de repères n'empêche aucunement la compréhension globale de cette échappée belle vers la différence et la multiplicité. De ce pot-pourri de fragrances sexuelles, de ce bouquet multicolore et flamboyant de situations familiales, de cette polychromie temporelle se dégage une

énergie sympathiquement iconoclaste, une jubilation heureuse que viennent souligner les intermèdes musicaux qui ponctuent le parcours. On pourrait ajouter au contenu d'autres exemples, imaginer d'autres cas de figures : au spectateur est laissée la possibilité d'enrichir le propos. Entre réalité et fiction, entre marionnette et théâtre, entre comédiens et spectateurs, c'est dans la jonglerie que tout le monde est là pour saluer l'enfant qui paraît...



Tout le monde est là

Écriture **Mike Kenny** (œuvre de Mike Kenny représentée en France par Séverine Magois en accord avec Alan Brodie Londres) S Traduction **Séverine Magois** S Mise en scène **Simon Delattre** S Collaboration artistique **Yann Richard** S Avec **Salomé Benchimol, Jérôme Fauvel, Léopoldine Hummel, Julie Jacovella, Chloé Lorphelin, Pier Porcheron, Philippe Richard** S Musique **Léopoldine Hummel** S Scénographie **Tiphaine Monroty** assistée de **Séraphine Boucreux** S Training marionnettes **Aïtor Sanz Juanes** S Création lumière **Jean-Christophe Planchenault** S Création sonore **Julien Lafosse** S Construction des marionnettes **Anaïs Chapuis, Marion Belot & Aïtor Sanz Juanes** S Costumes **Clémence Delille** assistée d'**Elise Appenzeller** S Couturières **Angèle Gaspar** et **Tiphaine Pottier** S Régie lumière **Jean-Christophe Planchenault** en alternance avec **Chloé Libereau** S Régie son **Julien Lafosse** en alternance avec **Laurent Le Gall** S Régie plateau **Marion Pauvarel** en alternance avec **Romain Ducher** S Régie générale **Jean-Christophe Planchenault** S Administration / production Bérengère Chargé S Production / diffusion Claire Girod S Administration de tournée Mathilde Ahmed Sarrot S Communication / production Iseult Clauzier S **Production** Rodéo Théâtre S **Coproduction/accueil en résidence (en cours)** Le Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de Rochefort • Espace Marcel Carné – Saint-Michel-sur-Orge • Théâtre Le Sémaphore – Port-de-Bouc • Le Sablier – CNMa • Théâtre d'Angoulême – Scène nationale • Théâtre Massalia – Scène conventionnée de Marseille • Théâtre de Laval – CNMa • Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières • Le Carreau – Scène nationale • Théâtre du Fil de l'eau • La Coursive – Scène nationale • Les Tréteaux de France – Centre dramatique national S **Soutien** La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle • Le Fonds SACD Musique de Scène • ADAMI S **Avec le concours financier** du Conseil départemental de L'Essonne S **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National S Le Rodéo Théâtre est soutenu par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture au titre du conventionnement et la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. S Création en septembre 2023 au Festival Mondial des Théâtres de marionnette de Charleville-Mézières S Durée 1h45 S Dès 14 ans

Photos : Simon Gosselin

TOURNÉE

Les 8 et 9 novembre 2023 Théâtre au fil de l'eau, Pantin (93)

14 novembre 2023 Théâtre de Laval, CNMa (53)

16 + 17 novembre 2023 Le Sablier, CNMa, Ifs (14)

23 janvier 2024 Le Sémaphore, Port-de-Bouc (13)

25 + 26 janvier 2024 Théâtre Massalie, Scène conventionnée, Marseille (13)

1er février 2024 EMC, Saint-Michel-sur-Orge (91)

4 + 5 avril 2024 Théâtre de la Coupe d'or, Rochefort (17)

8 + 9 avril 2024 La Coursive, Scène nationale de La Rochelle (17)

11 avril 2024 Théâtre d'Angoulême, Scène nationale (16)

14 mai 2024 Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan (57)

Faire famille en dépit des rageux : « Tout le monde est là », un théâtre d'amour et d'espoir

Par [Mathieu Dochtermann](#) | 8 novembre 2023



Avec [Tout le monde est là](#), créé pendant le [Festival mondial des théâtres de marionnettes](#), le metteur en scène Simon Delattre ([cie Rodéo Théâtre](#)) propose un spectacle ambitieux, si on considère qu'il s'agit de théâtre de marionnette : 1h45, sept interprètes sur un grand plateau, cela flirte avec ce qui se fait de plus imposant en termes de dispositif dans la discipline. Sur le fond, l'histoire résolument optimiste d'une famille qui compose avec les normes sociales sur plusieurs générations : une histoire d'indéfectible affection sur fond de diversité des parcours, un questionnement sur la volonté d'être père, sous forme d'un récit où les fragments de plusieurs époques se mêlent et se confrontent. Abouti, soigné, joyeux, un spectacle engagé qui manque peut-être parfois un peu d'aspérités.

C'est pour moi si :

- je suis sensible au sujet des amours et des familles hors normes
- j'aime les sagas familiales à cheval sur plusieurs générations
- j'attends d'un spectacle qu'il me redonne espoir en l'avenir

Un kaléidoscope de réalités familiales hors normes

Tout le monde est là c'est une **histoire de famille**, qui se conjugue au pluriel et enjambe les générations. C'est, singulièrement, sous une forme **romancée**, l'histoire personnelle de Simon Delattre, le metteur en scène, qui a eu la prudence et l'intelligence d'en confier l'écriture à Mike Kenny. Prudence, car il arrive à ne pas être complètement pris par son matériau, évitant les pièges de l'**autofiction** qui n'arrive pas à se décentrer. Intelligence, car l'**écriture** de Mike Kenny est **vive, drôle**, avec une langue fluide et naturelle qui donne du **peps** à l'ensemble.

Quatre générations, des **lignes de temps** qui se croisent et se recroisent, des dialogues qui ont parfois lieu entre des personnages éloignés de presque un siècle, et pourtant l'ensemble reste très **lisible**. La focale, c'est la famille et la façon de **faire famille hors des normes** établies. S'il devait y avoir une protagoniste principale, ce serait sans doute Enki, la dernière génération, dont le point de vue ferme d'ailleurs la pièce. Elle incarne le présent, peut-être même le futur proche. Le passé proche, c'est Sébastien son père, qui a voulu un enfant avec un autre homme, Daniel, qui est donc le deuxième père. A cette génération s'adjoignent encore Céline, la meilleure amie donneuse de l'ovocyte dont est née Enki, et Julia la mère porteuse états-unienne. Une génération avant, Agnès, la mère de Sébastien, naît au sein d'une famille réprouvée par la morale de la société du début du 20e siècle. On assiste enfin à l'histoire d'une génération encore : Simone, mère célibataire, qui a déjà deux filles, rencontre Jo, l'artiste libre et séduisant mais déjà marié, qui n'en porte pas moins un amour réel à cette famille illégitime et recomposée, après que Simone eut décidé de ne pas avorter d'Agnès.

Raconter le réel avec humour

On se rend compte tout de suite que les choses ne vont pas être simples dans cette pièce, qui essaie de ne pas réduire les situations à une caricature simpliste. D'abord parce que les lignes de temps vont se percuter, dans des **allers-retours** que l'**écriture textuelle et visuelle** a réussi à rendre lisibles une fois qu'on a parfaitement compris qui est qui dans l'arbre généalogique. Ensuite parce que les thèmes abordés sont lourds, ils touchent à la **sexualité**, au désir d'enfant et à la **parentalité**, à la **transmission**, aux difficultés particulières rencontrées par un couple de deux personnes de même genre quand elles veulent faire famille.

C'est un matériau potentiellement **sérieux** – mais la pièce est traversée de mille petits morceaux d'**humour** qui désamorcent très efficacement le pathos ; par exemple, Simone l'arrière-grand-mère à propos de la grossesse qui suit la décision de ne pas avorter : *“On pouvait faire l'amour sans s'inquiéter de rien, j'étais détendue. Jo ? Il est tout le temps détendu.”* Mike Kenny confirme là qu'il est un habile monteur d'histoires. Le **ton** général de la pièce est **positif**, elle est traversée par l'affection, le rire, l'**espoir**. Les moments plus difficiles, les **doutes**, le regard des autres, ne sont jamais mis en scène : ces choses sont simplement dites, rapportés par les personnages dans leur discours, ce qui permet de l'articuler sans pour autant qu'elles ne viennent étouffer ce qui se passe au plateau.

Une interprétation vive et vivante

Du point de vue de l'**interprétation** des comédien·nes, lors des représentations données à Charleville, le spectacle tout juste né ne pouvait pas d'emblée tutoyer la perfection, ce qui est une chose normale. Il y avait donc des endroits où le **rythme** se cherchait, même si les interprètes semblaient déjà plutôt à l'aise et que le texte s'entendait bien. Aucun doute que cela s'effacera à mesure que le spectacle prendra de l'âge. Le **jeu physique** était globalement assez délié. Quelques problèmes de **justesse** parasitaient malheureusement certains moments clés, comme la scène à la maternité. Sans doute que les comédien·nes encore concentré·es sur des aspects techniques de leur jeu n'arrivaient pas encore à trouver la **juste émotion** d'un spectacle sur la famille et la génération.

On mentionnera le **jeu extrêmement précis** de Julie Jacovella dans le rôle d'Enki et de Chloé Lorphelin dans le rôle de Simone, et la capacité de Léopoldine Hummel à camper une **femme libre et rayonnante** dans le rôle de Céline. Dès que l'ensemble sera plus homogène, les comédien·nes gagneront en capacité à émouvoir le public, et à les emmener dans l'histoire. Ceci est d'autant plus nécessaire que la **complexité** de l'histoire, qui fait des sauts incessants dans la chronologie, peut mener les spectateur·rices à une **gymnastique mentale** qui les placerait sur un plan purement intellectuel, ce qui n'est manifestement pas l'objectif de *Tout le monde est là*.

La marionnette et son double, un pas de deux constant

En plus du jeu d'acteur·rice, la pièce installe d'emblée un **jeu marionnettique**, ce qui n'a rien d'étonnant au vu du parcours de Simon Delattre, le metteur en scène. Une des particularités de l'emploi des marionnettes – surtout des *bunrakus* de taille moyenne – dans *Tout le monde est là* tient à leur statut et à la façon dont elles **coexistent avec les comédiens**. Elles ne sont employées que pour figurer des personnages qui sont situés dans le passé, mais elles sont en outre **redoublées** par un·e interprète qui est costumé·e pour incarner le même rôle. Cela donne lieu à des **jeux de double** complexes, où la·le marionnettiste tantôt s'efface derrière la marionnette tantôt reprend en charge le rôle, sans que la **symbolique** ou la **nécessité** soient toujours évidentes : sans doute y a-t-il des clés, mais elles ne sont pas livrées. Cela donne aussi lieu à des **interactions croisées** humains-marionnettes nombreuses, qui ont la vertu de mettre les deux types d'interprètes, de chair ou de matière inerte, sur un pied d'égalité, en plus de créer des **effets d'échelle** cocasses.

Souvent, les marionnettes prennent les airs et **volent**, souvent pour simplifier les déplacements, les entrées et sorties, ce qui leur confère un caractère un peu **irréel**, qui souligne bien l'absence à leur endroit de visée naturaliste. Cela confirme qu'elles sont des **évocations**, des souvenirs, des choses légères en somme. C'est particulièrement vrai des quelques **marionnettes de créatures en paillettes**, d'une part des spermatozoïdes manipulés avec des tiges faisant la course entre eux, d'autre part une araignée disproportionnée qui tient une place particulière dans le mythe construit autour de l'arrière-grand-mère Simone, et dans la **métaphore** même de la pièce ("*Il y a sûrement un endroit où commence la toile, où tout commence...*"). Relativement à cette dernière, on comprend l'envie de faire de l'araignée une **marionnette à fils**, mais cela génère des contraintes supplémentaires en termes de manipulation, d'accès à une position surplombante, et de construction du castelet, dont on se dit qu'elles vont un peu loin pour fabriquer une scène aussi courte et anecdotique.

Une atmosphère joyeuse de surboum

Peut-être pour insuffler un peu d'**énergie joyeuse et vivante**, peut-être pour désamorcer quelque peu le poids éventuel que peuvent avoir les thèmes abordés pour une partie du public – les personnes adoptées, celles qui ne connaissent pas leurs parents, celles qui ont avorté, celles qui n'arrivent pas à avoir d'enfants, celles qui préféreraient n'avoir pas eu la famille qui leur a été donnée... nombreuses sont les possibilités d'accident ! – le choix a été fait de glisser quelques **chansons** dans la pièce... en anglais, ce qui est un peu étrange sauf si on le voit comme un écho au fait que la GPA mise en scène a été conduite aux Etats-Unis. En tous cas, les musiques sont signées Léopoldine Hummel (Léopoldine HH) qui les interprète également, et c'est une **pépète** derrière ses synthés, encore plus **solaire** en musicienne qu'en comédienne, ce qui n'est pas peu dire. Elle amène beaucoup de **joie** et d'**émotion**, notamment quand elle ouvre la pièce avec une chanson aux paroles très métaphoriques : "*There are paths across the ocean / That you cannot see...*".

La **scénographie** est à la fois **imposante** et simple : dans une dominante **bois**, une passerelle traverse le fond de scène de part en part, et deux avancées à cour et à jardin servent respectivement à accueillir les instruments de Léopoldine et à réserver un espace notamment pour les scènes où Daniel et Sébastien sont chez eux. Au centre, une grande structure mobile peut être fermée de rideaux et **faire office de castelet**, comme elle peut juste constituer un élément de la passerelle ou être **détournée** pour figurer un bar par exemple. Cette disposition laisse **respirer** un vaste espace central, qui peut se transformer en *dancefloor*. Le travail des lumières, globalement assez **naturel**, renforce la tonalité sereine et lumineuse de l'ensemble.

Le parti-pris de l'amour

Le **parti-pris** adopté est de faire de ce récit familial une parabole belle et joyeuse, une **projection optimiste** sur l'avenir. Elle n'escamote pas toutes les **difficultés**, mais ces dernières sont toujours **reléguées à l'espace de la narration** : on les raconte, mais on ne les incarne jamais. Ainsi, l'homophobie ou les douleurs de l'enfantement existent, mais pas dans l'espace de jeu. Et ce sont des problèmes qui se résolvent à mesure qu'ils sont énoncés... ou qui sont simplement ignorés. Seule exception à cette règle, l'apparition courageuse de Simone et de ses trois filles aux funérailles de Jo, malgré l'opposition de la famille légitime du défunt.

Cette **relégation de la difficulté** hors de l'espace de la figuration contribue beaucoup à la **légèreté globale de l'œuvre**, qui est l'un de ses atouts et une bonne part de son **charme**. Il s'agit de construire un **récit "empouvoirant"**, une vision optimiste de la famille où le désir d'aimer, sous toutes ses formes, permet de construire un cocon heureux et solide, des liens de **bienveillance** inaltérable entre des personnes qui se choisissent – un choix qui peut se faire outre et au-delà d'éventuels liens biologiques, comme le montre la discussion entre Enki et sa mère génétique Céline.

Des choix très politiques

Certains pourraient qualifier ce choix de tout de passe-passe ou de **facilité**, mais il ne faut pas oublier que *Tout le monde est là* est clairement une **œuvre militante**, et cette atténuation de la dureté du réel est au service de cette entreprise – l'ensemble est **cohérent**. Le spectacle ne vise pas à créer un débat, à explorer le pour ou le contre : il prend un **parti**, et il a l'honnêteté de ne pas le cacher. C'est une approche parfaitement défendable, même si tous les débats ne sont pas illégitimes en la matière, et que cela revient à en **escamoter** qui sont nécessaires.

Un exemple, la **question éthique** autour de la **maternité pour autrui** n'est pas même esquissée : la GPA mise en scène avec le personnage de Julia est ainsi présentée comme une chose belle, libre et simple – ce qu'elle est, en l'espèce, comme le sont sans doute en général les GPA menées dans des pays développés. Mais cette **représentation univoque** fait par conséquent l'économie de rappeler le fait que ce n'est pas le cas sur l'ensemble de la planète en fonction des **conditions concrètes** dans lesquelles se trouvent les mères. Il est dommage que la volonté de présenter la GPA comme un geste magnifique et généreux, défendable dans une démarche visant à offrir un récit positif pour les familles atypiques et vulnérables de ce fait, **invisibilise** au passage les **souffrances** d'autres personnes en situation de **vulnérabilité**. Pour relativiser cette remarque, il n'est pas tout à fait juste d'**assigner le théâtre** à toujours rendre compte de l'ensemble du réel, comme s'il devait se charger de la **totalité des enjeux politiques** de son époque – le moins que l'on puisse dire c'est que ce spectacle est déjà **engagé**, et prend déjà sa part de débats complexes, aussi doit-on sans doute se retenir de trop lui en demander.

Au final, *Tout le monde est là* apparaît comme une pièce particulièrement **soignée**, délibérément **lumineuse**, organisée pour décortiquer – un peu – la question de la paternité et pour proposer – beaucoup – un **récit positif** autour des familles atypiques... dont on réalise peut-être là qu'elles constituent, et depuis longtemps, un large échantillon des pratiques réelles.

La pièce est donnée à Pantin (93) les 8 et 9 novembre à l'instigation du [Mouffetard CNMa](#), puis bénéficie d'une [large tournée](#) un peu partout en France.



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

« TOUT LE MONDE EST LÀ », dans sa nouvelle création Simon Delattre tisse un récit « hors normes »

CRITIQUES **TERESA ALLAIN**

13 NOVEMBRE 2023



Tout le monde est là, mise en scène Simon Delattre © Simon Gosselin

Alors que la mer gronde au loin, un ponton en bois dressé au milieu du plateau nous invite à embarquer. Après un plongeon dans l'univers sonore envoûtant de Léopoldine Hummel, différents personnages font surface et traversent l'espace de toute part. La fable commence et nous rencontrons trois marionnettes : Joe, Simone et ... une araignée. Joe c'est le grand-père saltimbanque, charmeur et fantaisiste. Simone, la maîtresse de Joe, ostracisée par ses pairs. Tous deux devenus figures mythiques et adulées par leur descendance. Et l'araignée, c'est l'origine du pourquoi tout le monde est là. C'est grâce à cette petite araignée que Simone n'a pas avorté et que les générations de la fable ont pu se tisser.

La toile ne tenait qu'à un fil. Encore fallait-il le voir. L'écrivaine Nancy Huston écrit que les fictions « nous fabriquent – bricolant pour chacun de nous, au cours des premières années de sa vie, un soi. ». Et si les générations pouvaient se parler ? Et si les monstres d'hier pouvaient voir les héroïnes qu'ils sont devenues aujourd'hui ? Et si nous étions capables de percevoir les monstres d'aujourd'hui comme les héroïnes de demain ? Et si nous acceptions de sortir des grandes voies de la norme pour accepter les fils de traverse ? Et si nous acceptions les nouveaux récits ?

Par diverses techniques de manipulation (Kokoshka, Bunraku, tringle sicilienne, muppet, marionnette en prise directe), les marionnettes multiplient les anecdotes de cette grande toile mythique – coup de cœur

pour la danse des spermatozoïdes. Soudain les acteur·ices sortent des marionnettes pour une interprétation en corps. De magnifiques tableaux et des personnages hauts en couleur portent ce récit fragmenté qui s'étend sur quatre générations. Ça circule et ça s'intrique. Ensemble, iels présentent des familles « hors normes » pour leur temps et questionnent les limites que nous imposons à l'amour. En filigrane y sont abordés la GPA – Gestation Pour Autrui – le couple parental homosexuel, le polyamour, le refus de la maternité etc...

Bien que Simon Delattre – metteur en scène et également directeur de la NEF, lieu dédié à la création marionnettique contemporaine – avoue avec humour que le spectacle est issu d'un désir de vengeance et de revendication, nous en sortons surtout avec une envie d'aimer plus grand et plus large. Le texte est né d'un grand questionnement sur la paternité à travers la figure mythique de son grand-père. À l'image de l'homme acteur et forain qu'il était, tous les artifices du spectaculaire défilent : lumières, paillettes, chants, magie, jonglage, théâtre, marionnettes etc...

L'écriture de Mike Kenny – traduit de l'anglais par Séverine Magois – alterne concret et poésie et est issu des improvisations « fleuves » des comédien·nes, elles-mêmes nourries d'anecdotes personnelles. L'auteur, décrit comme un punk britannique de 73 ans, confie : « Oh je suis un peu comme la mère porteuse de cette pièce. Je donne naissance à l'enfant de quelqu'un d'autre ».



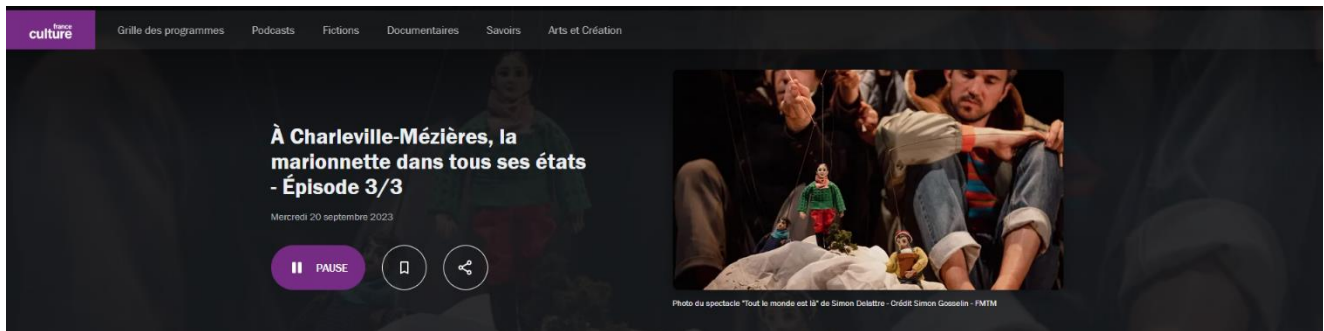
Tout le monde est là, mise en scène Simon Delattre © Simon Gosselin

PRESSE AUDIOVISUELLE



Emission Le Grand Tour – France Culture

Diffusion le 20 septembre 2023 – Episode 3



Lien pour écouter l'émission du 20 septembre avec mention du spectacle *Tout le monde est là* (4 min 38):

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/a-charleville-mezieres-une-ecole-nationale-pour-se-former-aux-arts-de-la-marionnette-episode-2-3-1495531>

Dans ce troisième épisode consacré au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes qui se tient à Charleville-Mézières dans le département des Ardennes (19), Marie Sorbier nous entraîne à la découverte de plusieurs spectacles qui témoignent, chacun à leur manière, de la diversité de cet art.

Dans ce troisième et dernier épisode consacré au [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes](#) qui se déroule tous les deux ans à Charleville-Mézières, Marie Sorbier suit cette fois trois spectacles différents. On peut voir, parmi les plus de 440 représentations qui sont jouées à chaque édition, certaines des créations les plus innovantes du moment. Longtemps considéré, à tort, comme une discipline connexe à la danse ou au théâtre, la marionnette prend depuis plusieurs années son essor et se revendique comme art hybride, foisonnant et souvent surprenant. À Charleville, on découvre donc la marionnette dans tous ces états, et le festival confirme l'infini variété de cet art, ces ramifications dans les autres disciplines et sa faculté à aborder avec grâce et acuité les sujets complexes qui peuplent notre monde contemporain.

Le premier spectacle que l'on découvre est [Shadow of my belonging de Renaud Herbin](#) dans laquelle l'artiste réalise un corps à corps intense avec une marionnette, interrogeant ainsi le déplacement, ce qui fait lien, ce qui relie le soi aux autres et à soi-même. Le second spectacle s'appelle [Tout le monde est là](#), il a été mis en scène par Simon Delattre à partir d'un texte de l'écrivain anglais Mike Kenny. Ici, il est question de GPA, de descendance et de transmission. Enfin, le dernier spectacle s'intitule [Les lettres de mon père](#), il a été mis en scène et joué par Agnès Limbos et offre aux spectateurs une plongée dans le Congo des années 1960 au moment de l'indépendance à partir des lettres que son père lui avait envoyées depuis là-bas lorsqu'elle était enfant. Une manière d'interroger le souvenir, celui de son enfance et celui d'une époque.

Lien pour écouter les deux premiers épisodes de la série :

Episode 1/3 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/charleville-mezieres-capitale-mondiale-de-la-marionnette-episode-1-3-9562094>

Episode 2/3 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/a-charleville-mezieres-une-ecole-nationale-pour-se-former-aux-arts-de-la-marionnette-episode-2-3-1495531>



Grand Angle – France Inter

Stéphane Capron | Diffusion le 19 septembre 2023



Charleville-Mézières, capitale de la marionnette

La 22e édition du Festival des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières se déroule jusqu'au 24 septembre. C'est l'équivalent d'Avignon pour la marionnette.

En cours...

Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-angle?p=2>



Emission Vous m'en direz des nouvelles - RFI

Diffusion le 19 septembre 2023

🏠 / Podcasts / Vous m'en direz des nouvelles



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

«Le Nom de la Rose», Milo Manara l'art hérétique de la bande dessinée

Publié le : 19/09/2023 - 15:45



Écouter - 48:30



Partager



Ajouter à la file d'attente



Lien pour écouter l'émission du 19 septembre avec mention du spectacle *Tout le monde est là* (39 min 38) :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20230919-le-nom-de-la-rose-milo-manara-l-art-h%C3%A9r%C3%A9tique-de-la-bande-dessin%C3%A9e>

Reportage : Solène Gardré a assisté à la création « *Tout le monde est là* » du Français Simon Delattre qui dirige le Rodéo Théâtre, une grande fresque familiale qui pose des questions sur la paternité.

Loisirs en région de Johann Guérin – ITW de Simon Delattre

Diffusion le 16 septembre 2023



**Charleville-Mézières organise le
Festival Mondial des Théâtres de
Marionnettes rencontre avec l'un
des artistes à l'affiche**

Le 16 septembre 2023



Lien pour écouter l'interview du 16 septembre 2023 :

<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/loisirs-en-regions>